

## TRAVAILLEURS DE LA RÉGIE COMMUNALE DE TIZI-OUZOU Cinq mois sans salaire

Plus de 270 employés de la régie communale de Tizi-Ouzou sont privés de salaire depuis cinq mois. La détresse de ces pères de famille est à son comble puisqu'à quelques jours de la célébration de l'Aïd, aucune autorité ne semble se soucier de leur sort.

«Ni le wali, ni le maire ni le chef de daïra, encore moins le syndicat, ne veulent prendre en charge notre situation», déplorent ces employés qui se disent être les otages d'un contentieux entre l'APC qui les a recrutés et la Fonction publique qui ne veut pas se prononcer sur leur intégration.

La grève qu'ils ont déclenchée, durant plusieurs jours, il y a cinq mois, n'a pas abouti à la prise en charge de cette revendication, et ce, malgré les promesses qui leur ont été faites par les autorités de wilaya, selon ces travailleurs dont certains comptabilisent une douzaine d'années d'ancienneté. Ils déplorent l'attitude de leur employeur, à savoir l'APC, qui n'a fait aucun geste pour soulager leur détresse à l'approche de l'Aïd et encore moins pour mettre fin au blocage de leur situation administrative.

S. A. M.

## BOUIRA Des villageois ferment le siège de l'APC d'Ouled Rached

Hier, dans la matinée, des dizaines de jeunes du village Chréa, situé à quelques kilomètres au sud de la commune d'Ouled Rached, à 30 km au sud-est de Bouira, ont procédé à la fermeture du siège de l'APC pour protester contre la marginalisation de leur village.

Les villageois, qui ont rédigé une plateforme de revendications, parlent de la route qui relie leur village au chef-lieu de la commune qui est coupée à la circulation depuis les dernières intempéries, de l'inexistence du réseau d'assainissement et d'AEP, et du manque de gaz naturel alors que, diront-ils, le village Zaknoun qui est alimenté, n'est distant que d'un kilomètre.

Les villageois protestataires parlent également du chômage endémique qui ronge la jeunesse, exclue depuis longtemps de tous les quotas de la commune dans le cadre de l'emploi des jeunes, ainsi que du manque flagrant des aides à l'habitat rural alors que des centaines de demandes ont été formulées.

Contacté par téléphone, un jeune protestataire dira que leur action a été décidée après les promesses non tenues des autorités locales quant à l'amélioration des conditions de vie.

Y. Y.

## UN FESTIVAL NATIONAL SUR LES RANDONNÉES ÉQUESTRES POUR JEUNES À TIARET

# La passion d'apprécier le paysage à cheval

**Considérée comme berceau par excellence de la race équine, Tiaret renoue avec ce qui a toujours fait sa fierté, le cheval en l'occurrence, en abritant du 31 octobre au 3 novembre prochain, le premier Festival national sur les randonnées équestres pour jeunes.**

Toutes les conditions semblent a priori réunies pour assurer le bon déroulement de cette première manifestation du genre, à laquelle plus de vingt wilayas du pays devraient prendre part.

Selon les supports d'information confectionnés pour la circonstance, ce festival, placé sous le haut patronage du ministre de la Jeunesse et des Sports et du wali, est organisé dans l'optique de faire du cheval un partenaire potentiel dans la découverte des

sites archéologiques et historiques ainsi que des armoiries, ô combien innombrables, dans la capitale des Rostémides.

En effet, les invités attendus depuis hier devraient se réjouir de parcourir quelques kilomètres dans le cadre de randonnées groupées guidées à destination de trois points, à savoir Sidi El Hosni où ils visiteront les gravures rupestres de Kolimnata, puis à Tagdempt, une contrée réputée pour ses vestiges historiques et,

enfin, à Medroussa, fief incontesté des célèbres sites d'El Adjar.

L'autre finalité de cette manifestation est par ailleurs, le rapprochement entre les jeunes des quatre coins du pays à travers un échange de points de vue sur tout ce qui se rapporte aux traditions et coutumes de leurs régions respectives. Pour cela, les organisateurs ont prévu, au Palais des sports de la ville, un plateau alléchant d'activités, marquées par une exposition illustrant les objets relevant de l'artisanat mais aussi tous les accessoires incarnant le patrimoine équestre, telles la maréchalerie et la sellerie...

Parallèlement, ce festival devrait être agrémenté par des exhibitions de fantasia et de

concours sur le cheval, ce qui n'est pas sans drainer la grande foule et plus particulièrement les adeptes du noble animal. Au volet communication, les hôtes du Sersou auront à assister à une rencontre-débat sur l'histoire du barbe et de la place qu'il a toujours occupé à travers l'alternance des ères.

A noter, enfin, que ce festival qui a nécessité la contribution de plusieurs partenaires, tel le haras Chaouchaoua, l'ONDEEC, les associations spécialisées, devrait être clôturé jeudi prochain par une cérémonie de remise de prix aux lauréats des différentes épreuves et une soirée artistique en l'honneur des invités.

Mourad Benameur

### TIARET

# Le nouveau cimetière sera aménagé sur la route d'Aïn Guesma

**A-t-on pensé à prévoir un autre cimetière à Tiaret ? Telle est l'interrogation que se posent actuellement ceux qui viennent se recueillir auprès des leurs au cimetière de la ville, situé sur la route d'Alger.**

En effet, cette immense assiette réservée jusque-là à l'enterrement

des morts est presque saturée. Le nombre de tombes se multiplie quotidiennement au point où dans quelques jours, cet espace ne pourra plus accueillir de dépouilles. Ce constat fait aussi par certains citoyens nous a poussé à nous renseigner auprès d'un responsable de l'exécutif de la wilaya, lequel a reconnu la priorité d'une telle décision. Renseignement pris, l'on saura

que tout récemment, une commission de choix de terrain a localisé une vaste étendue de près de quarante hectares du côté de la route de Aïn Guesma pour abriter le nouveau cimetière, soit le troisième du genre à Tiaret-ville. Des travaux d'aménagement y sont programmés prochainement avec toutes les commodités dont un parking et un abri pour la prière, nous fait-on savoir.

Reste à savoir si ce dernier ne fera pas l'objet de négligence et d'abandon de la part de la commune, comme c'est le cas de celui de la route d'Alger où l'accès s'avère impossible en hiver, notamment en raison de la boue obstruant pratiquement tous les passages, à telle enseigne que des visiteurs s'abstiennent d'y affluer les vendredis, comme l'exige la tradition...

M. B.

### AÏN-TÉMOUCHENT

# Recherche main-d'œuvre désespérément

**La main-d'œuvre qualifiée est devenue par la force des temps une monnaie de plus en plus rare dans la wilaya d'Aïn Témouchent, au point où certains projets de BTPH tournent au ralenti par la faute de l'absence de maçons qualifiés, de ferrailleurs, de coffreurs et de plâtriers.**

Un constat relevé par plusieurs responsables d'entreprises privées du secteur du bâtiment et des travaux publics activant à travers le territoire de la wilaya d'Aïn-Témouchent qui

sont confrontées au problème de manque de main-d'œuvre spécialisée. Ainsi, les entrepreneurs sont contraints de recourir à des recrutements de travailleurs d'autres wilayas pour achever leurs projets dans les délais impartis. Les témoignages de certains entrepreneurs sont édifiants, à l'exemple de l'entreprise domiciliée à Sidi Bel-Abbès, réalisatrice d'un lycée à Tamzoura et d'un CEM à Aïn El-Beïda. Son responsable nous a déclaré : «Depuis le lancement de nos projets à Tamzoura et Aïn El-Beïda, je souffre du manque de main-d'œuvre, au moment où les jeunes de ces deux localités se plaignent du chômage. J'ai été obligé de

ramener 80 travailleurs de la wilaya de Sidi Bel-Abbès, en mettant à leur disposition un bus et deux Karsan pour leur assurer le transport en aller et retour. Ceci pour pouvoir achever les travaux dans les délais. Je vous signale aussi que tous mes travailleurs sont assurés à la Sécurité sociale.» Pourtant les différents centres de formation professionnelle de la wilaya forment chaque année la main-d'œuvre spécialisée selon les besoins réels de la wilaya, seulement les jeunes répugnent à activer dans le secteur du BTPH en raison des tâches jugées pénibles.

S. B.

### SIDI-BEL-ABBÈS

## Rassemblement des paramédicaux et des médicaux de Lamtar

Quelque 120 paramédicaux et médicaux de la localité de Lamtar, wilaya de Sidi-Bel-Abbès, ont observé un sit-in devant l'EPSP (Etablissement de proximité de santé publique) à l'appel des trois syndicats, le SNPSP, l'UGTA et le SAP pour demander ce qui était dûment ordonné par le télex de la tutelle. Il s'agit du versement de la première tranche du rappel du nouveau régime indemnitaire qui s'inscrit dans l'exercice de l'année en cours alors que la deuxième tranche dépend de la loi de finances de 2012.

Pour protester contre ce retard qui ne concerne que leur EPSP puisque ailleurs, les rappels ont été réglés, les paramédicaux et médicaux ont tenu à marquer leur présence devant l'EPSP, paralysant ainsi les services.

A. M.

### ANNABA

# Sit-in des retraités

Rejoignant leurs homologues des autres wilayas du pays, les retraités de la wilaya d'Annaba ont organisé, hier lundi, un sit-in devant le siège de la wilaya pour exprimer leur «profonde indignation face à l'attitude éhontée et aux propos injurieux du secrétaire général de l'UGTA» prononcés devant le siège de la Centrale syndicale le 25 octobre dernier. Ils étaient plusieurs centaines à s'être rassemblées dans le calme devant le siège de la wilaya afin de remettre une plateforme de revendications au chef de l'exécutif. Sur instruction du wali, Mohamed Ghazi, une délégation de leurs représentants a été reçue par le chef

de cabinet qui les a assurés que leurs doléances seront remises à qui de droit. Sur ce, les retraités se sont dispersés comme ils sont venus, sans aucun problème. Par ailleurs, dans un communiqué dont une copie a été adressée au *Soir d'Algérie*, les retraités d'Annaba «dénoncent avec la plus grande fermeté la fuite en avant du gouvernement (...) qui excelle dans la discrimination, la ségrégation et le mépris envers les retraités». Dans le même document, ils menacent la Centrale syndicale. «Que peuvent attendre les retraités d'une organisation syndicale (UGTA, ndlr) agonisante ?» se demandent-ils, avant d'exprimer leur courroux

contre le gouvernement qui, soulignent-ils, «a bradé les travailleurs et cassé l'industrie algérienne». Pour les retraités d'Annaba, «l'art de la manipulation et de l'exploitation est révolu, les retraités refusent la charité et rejettent toute forme de demi-mesures». Enfin, ils lancent un appel pressant au chef de l'Etat pour la prise en charge de leurs revendications par une augmentation conséquente et équitable de leur pension avec rappel, la revalorisation de l'indemnité de la femme au foyer, la réduction de l'IRG, leur rétablissement dans leurs droits au bénéfice des œuvres sociales notamment.

A. Bouacha